

Revue *Sur Zone*

n°30

(*Poezibao*)

**Bruno Fern**

Notes sur *Des figures*

(ouvrage paru aux *Éditions de l'Attente* en 2011)

avril 2016

## Deux points de départ (lectures) :

1) Dans *Lettres à une jeune psychanalyste* [1] d'Heitor O'Dwyer de Macedo, j'ai remarqué un passage sur la nécessité vitale d'acquérir la capacité de se retourner sur soi-même et de transmettre « l'imbrication amour / haine [2] et le négatif. Le négatif, pour Réfabert [3], c'est la trace de la mort, et il ajoute, à juste titre : *Sans trace de la mort le Sujet est en mal d'exister...* Il s'agit de la transmission de ce que Réfabert appelle un système paradoxal sans quoi on ne peut vivre. ». C'est en lisant cela que la procédure formelle (jusqu'alors inédite) m'est venue à l'esprit : qu'un texte composé d'une suite de vers puisse être aussi bien lu de façon habituelle qu'en ajoutant devant chaque vers la syllabe [4] mise en position apparente de titre, offrant ainsi deux lectures au moins – car rien n'empêche de placer ou d'omettre cette syllabe initiale autant de fois que l'on veut. Dans la foulée, j'ai écrit le premier texte (qui ouvre le livre, page 7) :

*Là*

proche des lointains en battement synchronisé des ailes ou pas  
puis se cherche l'équilibre  
se trouve le paradoxe vital  
où il y a il s'agit de faire (c'est connu) advenir  
se produit l'avancée si l'on accepte d'en parler ainsi  
ou ailleurs peu importe à la fin seul  
le mouvement marque le point  
*boucle de cheveux\** ou d'autre chose

\* Apollinaire

– sauf le dernier vers, ajouté plus tard (voir pourquoi ci-dessous).

2) À peu près au même moment, j'ai lu un article consacré à Jean-Jacques Kupiec (biologiste et épistémologue auquel l'avant-dernier texte – mais le dernier qui respecte la matrice de départ – est dédié), dans lequel l'être vivant était défini par :

a) la rétroaction, ici conçue comme la nécessité, en raison du dispositif choisi, d'une autre lecture qui modifie profondément la première ;

b) la corrosion, réalisée par la syllabe parasite qui vient brouiller la lecture usuelle et provoquer des effets (par exemple, celui de tenir un éventuel pathos à distance : p. 19 : « Mou / rire est conseillé dans certaines circonstances » ; p. 30 : « Si / tuant dans l'œuf toute tentative d'y retourner » ; p. 32 : « Ab / au lit et dare-dare » ; p. 33 : « Né / faste ou le contraire qui sait »), en rendant sensible le fait qu'une pièce est toujours manquante, ce qui constitue tout autant une privation qu'une marge de manœuvre.

### Lignes à suivre (en cours d'écriture) :

> Utiliser une contrainte qui fasse circuler le sens d'une manière inattendue, contradictoire ou simplement décalée, cette mise en mouvement tenant à peu de chose (une syllabe en plus ou en moins) ; d'où des textes aussi précis que défigurés (c'est-à-dire dont la dynamique porte en elle-même la « trace de la mort »), laissant souvent le lecteur dans l'indécision (du fait que l'on puisse lire à la fois + et -) mais sans rapport avec le supposé « vague poétique ».

> Engendrer un livre « où [la vérité] est figurée *en tant qu'infigurable* » (Jean-Luc Nancy), qui soit donc écrit « contre » le réel, autrement dit « ce qui est sans double » (Clément Rosset), histoire de créer du vivant par l'espacement du sens.

> Inclure des passages où le principe majeur d'écriture soit mentionné [5] – et ce dès le titre où le « des » peut aussi se lire comme « à propos de » et, entre autres exemples : p. 13 : « Con / figuration finale il en manque toujours un morceau » ; p. 31 : « Tra / vers en vers parfois à contresens pas que sur l'autoroute » ; p. 34 : « De / la nature des proses / leur pression variable aux frontières aux extrémités à ce qu'on dit » ; p. 36 : « Dis / stance est aussi une forme une stabilité très relative » ; de plus, le dernier texte effectue un retournement du protocole, la syllabe figurant à la fin pouvant ou non être adjointe à l'extrémité de chaque vers, et incite (dans l'ultime vers) à la relecture de l'ensemble :

Drôle d'oiseau que lit  
de loin d'Égypte à nu  
faisant avec ce qu'il a pu  
dans celui-ci manque aussi une syllabe  
c'est donc à répéter

bis

> Recourir à l'humour comme renversement classique de situation, ce qui procure une tonalité tragi-comique où domine la « thématique » du vivre / pourrir – mourir (pareillement explicite dans le texte en 4ème de couverture [6]) : p. 7, 9, 10, 12, 16, 19, 20, 21, 24, 25, 26, 27, 29, 30, 31, 32, 33, 37, 41, 42, 43, 44, 45 et 47.

> Choisir, en plus des éléments à la teneur autobiographique fluctuante et des problématiques déjà évoquées, un autre fil conducteur : Guillaume Apollinaire, d'où les allusions à son œuvre et à lui-même qui courent tout du long – citations ou échos intégrés dans le corps du texte : p. 7, 18, 22, 28, 35, 43, 47 et en 4ème de couverture. Un tel choix se veut emblématique d'une vie (notamment la relation amoureuse et, en particulier, celle avec Lou [7]) et d'une écriture relevant d'une certaine « modernité triomphante » confrontée au « négatif » (sa mort plutôt précoce ; la guerre 14-18 et tout ce que ce conflit [8] représente encore, y compris dans mon histoire personnelle – l'un de mes arrière-grands-pères en est revenu muet et a finalement choisi de se noyer en 1923).

> Désigner également par *figure* la face humaine, parfois mutilée – cf. p 42, 43 (texte inspiré par l'une des fameuses photographies d'Apollinaire blessé à la tête en 1916) et 44.

Un dernier point (de fuite) :

Bien entendu, ces indications sont loin d'être exhaustives car ce livre tente aussi de respecter des orientations importantes à mes yeux. Pour n'en citer qu'une : allier « savant » (à travers certaines références considérées comme telles et un travail formel suffisant qui permette

d'échapper à l'atonie trop fréquente du vers dit libre) et « populaire » – ce qui implique, entre autres choses, le refus d'une quelconque ségrégation lexicale (p. 36 : « Dis / merde finalement à leur vocabulaire essentiellement *destiné à fluidifier davantage la Texture*<sup>TM</sup> [9] »), de façon à inscrire le texte dans cette profusion hétérogène où toute la tribu est forcément emportée.

[1] Livre paru aux éditions *Stock*, en 2008. Sa lecture m'avait été conseillée par Ronald Klapka.

[2] Ici à propos des rapports mère-enfant.

[3] Philippe Réfabert, psychiatre et psychanalyste.

[4] Syllabe qui peut parfois correspondre à un mot (Là / Sur / Con / Sans / Beau / Un / Mou / Je / En / Et / Ma / Dis / As / Des / Si / Tra / Ab / etc.).

[5] «Un texte écrit selon une contrainte parle de cette contrainte.» (Jacques Roubaud, *Atlas de littérature potentielle*, Gallimard, 1988)

[6] « Ça se joue à la syllabe près, ici comme embrayeur virtuel qui multiplie les lectures, donc à travers l'invention d'une forme qui inclurait ses propres débordements pour mieux la sentir vivante jusque dans son pourrissement plus ou moins enchanteur – autrement dit, histoire *de réjouir mais aussi de défaire une stabilité* (Ronald Klapka). »

[7] Trois fragments viennent des *Poèmes à Lou* : deux indiqués comme tels dans le texte p. 22 ; un autre suggéré p. 28 : « dans la chambre nîmoise ».

[8] Explicitement évoquée dans les textes p. 35 et p. 43, ainsi que les versions actualisées du phénomène qui ne manquent pas, hélas : Gaza (p. 9), Irak (p. 39) et scène de torture p. 44.

[9] Dominique Quélen, *système*, fissile éditions, 2009.

